

CHAPITRE 1 - UN CANCRE

Mr et Mme Lefort habitaient au 6 villa des Oiseaux depuis bientôt quinze ans. Dans cette résidence tranquille, aux coquettes maisons blotties dans la verdure, tout le monde connaissait la flamboyante moustache rousse de Mr Lefort et le chignon impeccablement laqué de Mme Lefort. On connaissait aussi la berline que Mr Lefort astiquait tous les matins, même par temps de pluie, avant de se rendre à la banque où il travaillait. Et les voisins les plus proches savaient que le caniche de Mme Lefort s'appelait Eugène et qu'en hiver, il portait un pull à col roulé et des bottillons fourrés.

En revanche, on ignorait presque totalement comment était leur fils unique, Gregory. On savait seulement qu'il devait avoir treize ou quatorze ans, qu'il était aussi maigre qu'une flûte à bec et qu'il avait hérité de la chevelure roux carotte de son père. C'était un garçon peu bavard, toujours seul et qui semblait fort mal à l'aise dès qu'on lui adressait la parole. Personne ne se souvenait qu'il y ait jamais eu un goûter d'anniversaire organisé en son honneur. À une voisine qui s'en étonnait, Mme Lefort avait répondu avec un geste d'impuissance :

- Que voulez-vous, il n'a pas d'amis et ne veut inviter personne !

Ce soir là, les Lefort finissaient de dîner. On était au début du mois de Juin et la température était tellement agréable que Mme Lefort proposa de prendre le dessert dans le petit jardin mais Mr Lefort refusa. Pendant tout le repas, il n'avait pas cessé de fixer sévèrement Gregory, tout en tiraillant sa moustache.

- Il faut qu'on parle, déclara t'il en repoussant sa chaise. Il fit signe à son fils de le suivre et se dirigea vers son bureau. Une fois la porte refermée, il se retourna vers Gregory, le visage rouge de colère.

- Est-ce que tu devines ce que j'ai à te dire ?

- Si je le savais Papa, tu n'aurais pas besoin de me le demander ! riposta Gregory.

- Ne sois pas insolent, s'il te plaît ! tonna Mr Lefort qui rougissait de plus en plus. Je viens de recevoir ton dernier bulletin scolaire, celui du troisième trimestre, c'est une honte ! Il prit un document sur sa table de travail et l'agita à bout de bras. Ecoute plutôt, mais enfin, je ne t'apprends rien, n'est ce pas ? Français : 2/20, proche de l'illettrisme ! Maths...

- 3,5 /20, je suis en progrès ! l'interrompit Gregory.

- Tais-toi ! hurla Mr Lefort et les pointes de sa moustache tremblèrent. On entendit Eugène, réveillé de sa sieste, japper de réprobation.

La porte du bureau s'ouvrit doucement. Mme Lefort, inquiète, les mains encore trempées d'eau de vaisselle, demanda ce qui se passait.

- Il y a, répondit Mr Lefort, que ton bon à rien de fils va s'offrir le second redoublement de sa brillante scolarité. Bientôt quatorze ans et toujours en cinquième ! Qu'est ce que tu dis de ça ?

- J'en dis...j'en dis que tu pourrais faire un effort mon chéri, bredouilla Mme Lefort et elle s'empessa d'aller calmer Eugène qui couinait toujours.

- Il y avait aussi une lettre du proviseur, continua Mr Lefort. Il regrette beaucoup mais la persistance de tes mauvais résultats ne lui permet pas d'envisager une poursuite de ta scolarité dans son établissement...Bref, il te vire.

Il attendit quelques instants une réaction de son fils puis, devant le silence de celui-ci, secoua la tête.

- Je vais devoir te trouver une autre école, où on voudra bien t'accepter...Mais autant que tu le saches tout de suite, ce sera une pension. Là au moins, tu seras obligé de travailler, pas de faire semblant...Tu as quelque chose à dire ? acheva t'il.

- Non Papa.

- Alors tu peux y aller, dit Mr Lefort en lui montrant la porte.

Gregory quitta le bureau de son père et se réfugia dans sa chambre. Il aimait être seul. La perspective d'aller en pension l'angoissait un peu. Et s'il était obligé de partager un dortoir avec plusieurs garçons qui pueraient des pieds et ronfleraient comme des motos de compétition ? Mais de toute façon, rien ne serait pire que ce qu'il endurait ici.

D'abord, il y avait le collège. Il ne s'y était fait aucun ami. Ses cheveux roux et ses oreilles légèrement décollées lui avaient valu beaucoup de moqueries. Intimidé, il s'était mis au fond de la classe, cherchant à se faire oublier. Il avait fait des efforts pour suivre les cours mais dès qu'on l'interrogeait, il sentait les regards narquois se poser sur lui et rougissait tellement que ses oreilles ressemblaient alors à des sucettes géantes. Il bégayait, s'empêtrait et ses professeurs avaient rapidement cessé de lui porter de l'intérêt. Dès lors, ses résultats scolaires avaient dégringolé. Il avait redoublé sa sixième et maintenant sa cinquième. Pas brillant.

Ensuite, il y avait la maison. Mr Lefort supportait mal que son fils unique soit un cancre et ne se privait pas, soit de l'humilier, soit de le gronder en criant si fort qu'Eugène, terrorisé, se cachait sous le buffet.

Ah, Eugène ! Encore un qui lui pourrissait la vie. Grégory se demandait parfois si sa mère ne se trompait pas de fils. Elle était capable de lui laisser passer l'hiver avec un pull trop petit de deux tailles, alors qu'Eugène avait droit chaque année à un trousseau complet, le pauvre chéri ne supportant pas le froid. A Noël, c'était toujours lui le premier servi au pied du sapin où Mme Lefort lui présentait en gazouillant un petit joujou de plastique bien emballé. Hé bien, au moins en pension, il n'y aura plus d'Eugène, se dit Grégory. Et peut-être que cette fois, j'arriverai à me faire un ami.

Demeuré seul dans son bureau, Mr Lefort alluma son ordinateur et entama une recherche sur Internet. Finalement, il n'eut guère de mal à trouver ce qu'il voulait. Le collège des Millepertuis proposait une scolarité tout spécialement adaptée « *aux élèves en manque de repères* » précisait la page d'accueil. Petits groupes de quinze, suivi personnalisé, contrôles réguliers des connaissances, c'était exactement ce qu'il fallait à Grégory, se dit-il. Il consulta également les photos proposées sur le site. L'environnement semblait plutôt attrayant - un grand parc, des installations sportives - et les élèves étaient hébergés dans un château qui avait, ma foi, fort belle allure. Mr Lefort laissa un message demandant l'envoi d'un dossier d'inscription puis, avec un soupir de soulagement, éteignit l'ordinateur.

CHAPITRE 2 - ARRIVEE À MILLEPERTUIS

Les longues vacances d'été étaient terminées mais tout semblait encore endormi au château de Millepertuis. Bien que la rentrée scolaire fut fixée au lendemain, les élèves n'arriveraient qu'en fin d'après-midi, voire même en début de soirée pour les plus retardataires. Alors, le vieux bâtiment bourdonnerait de cris, rires et interpellations avant de retomber dans le calme de la reprise des cours. Les professeurs étaient déjà là et reprenaient possession de leur bureau, certains avec satisfaction, d'autres en appréhendant par avance les face-à-face avec quelques fortes têtes bien connues de l'établissement.

Mais pour l'instant, rien ne venait troubler la réunion qui se tenait dans le bureau de Mr Davranches, le Directeur. C'était un homme petit et maigre, aussi fluet qu'un enfant de douze ans, au teint très pâle, les cheveux gris soigneusement plaqués en arrière et séparés par une impeccable raie sur le côté. Malgré la chaleur de ce début de Septembre, il portait un costume trois pièces foncé, une chemise rayée bien boutonnée et des souliers noirs à lacets si brillants qu'on pouvait s'y regarder. Sa mise austère et son absence totale de sourire l'avaient fait surnommer Croque-Mort par les élèves qui d'ailleurs, le craignaient. Il était arrivé pendant la précédente année scolaire pour remplacer l'ancien Directeur tombé malade et avait très vite su imposer une redoutable autorité. On racontait qu'il y avait un cabinet noir caché derrière une porte dérobée de son bureau et que ceux qui y avaient été enfermés n'en étaient jamais ressortis. Ce qui était sûr, c'est qu'une convocation chez Mr Davranches remplissait d'anxiété celui qui devait s'y rendre. De même, le logement de fonction qu'il occupait –une maisonnette près de la cour d'honneur- faisait jaser lui aussi : les volets étaient toujours fermés et le Directeur avait refusé que le ménage soit fait par quelqu'un d'autre que lui-même.

Ce matin-là, c'était Mr Renault, le surveillant général, qui se trouvait dans le bureau de Mr Davranches. Le Directeur, visiblement énervé, lui avait mis une liste de noms sous les yeux.

- Dites donc, Renault, qu'est ce que c'est que ce bazar ? Vous n'avez pas vu qu'il y a un élève en trop par rapport à notre capacité d'accueil ? Où va-t-on l'héberger, hein ? Nous n'avons que des chambres à deux lits et elles sont toutes remplies ! Alors, vous avez une idée ?

- Peut-être pouvons nous décommander son inscription ? suggéra Mr Renault.

Au coup d'œil lancé par le Directeur, il comprit qu'il aurait mieux fait de garder le silence.

- Décommander son inscription ? La veille de la rentrée ? Alors que les frais de scolarité ont déjà été réglés ! Vous n'avez rien de mieux à proposer ?

- Si ce n'est qu'un problème d'hébergement...On pourrait rajouter un lit dans une des chambres, certaines sont un peu plus spacieuses et...

- Non, ça n'ira pas, coupa Mr Davranches, je pensais plutôt à autre chose...Et si nous le mettions dans la chambre sous les combles ?

- La chambre sous les combles ? Mr Renault eut un geste d'étonnement. Mais elle est inoccupée depuis longtemps !

- Et alors ? riposta le Directeur en haussant les épaules, elle est chauffée, propre et convenablement meublée ! Il n'y a qu'à l'aérer jusqu'à ce soir en espérant qu'elle ne sente pas trop l'humidité !

- Monsieur le Directeur...Cet élève sera complètement isolé pendant la nuit...

- Hé bien, vous monterez là haut pendant vos rondes, voilà tout ! Nous n'avons pas d'autres solutions, veuillez donc vous en occuper, je vous prie...Et retenez son nom, c'est un nouveau ...Il s'appelle Lefort, Grégory Lefort.

- Nous voilà enfin arrivés dit Mr Lefort.

Cela faisait maintenant quatre bonnes heures qu'ils étaient partis. Le voyage aurait dû être plus court mais Eugène avait vomi ses croquettes et il avait fallu s'arrêter pour nettoyer les sièges en cuir de la précieuse berline. Grégory, épargné de justesse par les renvois du roquet, avait au moins eu la satisfaction de le voir finir son voyage dans la caisse prévue à cet effet en dépit des gémissements de Mme Lefort qui soutenait que son cher petit était claustrophobe.

Maintenant, ils remontaient lentement une longue allée bordée de chênes aux troncs épais et noueux. De part et d'autre s'étendait un parc, vaste et bien entretenu. Grégory distingua au loin les grilles de plusieurs courts de tennis. Allons, ça n'était pas si mal pensa-t-il. L'allée semblait ne pas avoir de fin mais ils débouchèrent cependant dans une première cour où il y avait une petite maison, puis dans une cour d'honneur au fond de laquelle se dressait une majestueuse bâtisse de pierre flanquée de quatre tours carrées : c'était le château de Millepertuis.

- Splendide ! s'exclama Mme Lefort.

Mr Lefort gara la voiture sur le petit parking aménagé en contrebas et ouvrit le coffre où se trouvaient les bagages de Grégory, tandis que Mme Lefort s'empressait de délivrer Eugène. Puis ils gravirent les marches du perron qui conduisait à la porte principale du château. Celle-ci donnait sur un large couloir meublé de fauteuils et orné de photos de classe. Des petits panneaux en bois indiquaient « **Accueil** », « **Réfectoire** », « **Bureaux des Professeurs** ». Mr Lefort les pointa du doigt.

- C'est par là.

L'accueil se trouvait tout au fond du couloir derrière une porte vitrée qui laissait entrevoir une silhouette allant et venant. Mr Lefort frappa.

- Entrez ! dit une voix forte.

Grégory se sentit poussé par son père et se retrouva face à un homme d'une cinquantaine d'années, de taille moyenne, plutôt corpulent, dont le visage était barré d'une ridicule petite moustache noire. L'homme lui tendit la main, chaleureusement.

- Bonjour et bienvenue aux Millepertuis ! Tu es un nouveau, à ce que je vois. Je suis Monsieur Renault, surveillant général de cet établissement.

- Je suis Monsieur Lefort, voici mon épouse et notre fils Grégory répondit Mr Lefort.

Au nom de Lefort, Mr Renault réprima un sursaut. Il avait passé une bonne partie de la journée à aménager et aérer la chambre destinée à Grégory en espérant qu'il accepterait de dormir seul.

- Bonjour Gregory, j'espère que tu te plairas chez nous et que tu y feras du bon travail continua-t-il, toujours aimable. Rassemble tes bagages, dis au revoir à tes parents, je vais te conduire à ta chambre.

Grégory serra la main de son père qui semblait maintenant très ému et embrassa sa mère.

- Embrasse Eugène, tu vas tellement lui manquer, larmoya Mme Lefort en lui tendant le museau humide du roquet mais Grégory fit comme s'il n'avait pas entendu et suivit Mr Renault. Celui-ci boitait assez fortement et s'arrêta en grimaçant pour se masser le genou.

- J'ai l'impression que le temps change et qu'on aura de la pluie...Depuis ce satané accident, ma rotule est un vrai baromètre...

- Que vous est-il arrivé ? demanda Grégory.

- Un virage, une voiture en face qui perd le contrôle et moi au milieu de tout ça...Quinze jours de coma et une jambe désormais en charpie...Je ne me plains pas, ça pourrait être pire...Allez, on y va.

Ils sortirent dans le couloir et le longèrent jusqu'au pied d'un escalier monumental. Grégory avait pu apercevoir quelques pièces à travers des portes entrebâillées, que Mr Renault lui avait brièvement désignées : Le réfectoire, la salle des professeurs, la bibliothèque. Mr Renault commença à gravir les premières marches mais s'arrêta soudain.

- Donne-moi ton sac, tu es très chargé et il y a pas mal de d'étages à grimper, dit-il.

Ils continuèrent leur ascension. Chemin faisant, Mr Renault expliquait à Grégory où il se trouvait.

- Là, c'est l'étage des filles...Ici, nous sommes chez les garçons...Chaque étage possède ses chambres, ses salles de douche et sa salle de loisirs. Tout le monde se retrouve pour les cours, bien sûr, mais aussi les repas et l'étude.

A la grande surprise de Grégory, Mr Renault n'entra dans aucune des chambres de l'étage des garçons. Il alla jusqu'au bout du couloir et ouvrit la porte qui en marquait l'extrémité. Un autre escalier, plus raide et plus étroit menait à une vaste pièce palière encombrée de vieux mobilier de salles de classe. Mr Renault contourna une étagère métallisée et actionna la poignée d'une petite porte blanche.

- Je ne sais pas si je l'avais...heu...précisé à tes parents, Grégory, mais tu occupes une chambre individuelle, dit Mr Renault en s'efforçant de prendre un air détaché. Elle est un peu excentrée par rapport à celles de l'étage mais ne t'inquiète pas, je monterai faire ma ronde et...

- Ce sera parfait, Mr Renault. Elle me convient tout à fait !

Grégory était enchanté. Jamais il n'aurait osé espérer un instant avoir une chambre à lui pour s'isoler et rêver. Il s'était tant bien que mal résigné à l'idée d'avoir un compagnon, satisfait malgré tout quand il avait découvert que les dortoirs qu'il craignait tant n'existaient pas aux Millepertuis. Il promena autour de lui un regard ravi. La chambre était grande et claire grâce à deux vasistas percés dans la toiture. Il y avait un lit, un petit chevet, une armoire, une table solide qui faisait office de bureau, des patères au mur et même un lavabo surmonté d'une glace. Une bouffée de bonheur l'envahit et il adressa un sourire lumineux à Mr Renault.

- Hé bien, je vais te laisser t'installer, continua Mr Renault, soulagé de voir que le nouveau prenait les choses de cette façon. Le dîner sera servi au réfectoire à sept heures et demie précises. Ne sois pas en retard, Monsieur Davranches, le Directeur, aime la ponctualité.

Il adressa un signe de tête à Grégory et quitta la chambre.

Resté seul, Grégory entreprit de défaire ses bagages. Il les avait préparés lui même pour être sûr de ne rien oublier. Il rangea ses vêtements, ses affaires de toilette, ses livres scolaires et le plus précieux de tout, son ordinateur portable. Il l'avait acheté d'occasion dans un magasin spécialisé grâce à ses économies : anniversaires, Noël, aide à la maison, argent de poche, tout y était passé. Il avait justifié son achat aux yeux de son père en affirmant qu'il taperait la synthèse de ses cours mais en réalité, il passait des heures à jouer à l'aide de CD-Rom, élucidant des mystères toujours plus passionnants à mesure qu'on avançait dans le jeu.

Grégory regarda sa montre. Il restait une bonne heure avant le début du dîner. Il avait donc largement le temps de faire une petite partie. Il installa l'ordinateur sur son bureau, le brancha et inséra un CD-Rom. Comme il avait sauvegardé son dernier passage, il n'eut aucun mal à reprendre le cours du jeu.

Grégory ne savait pas depuis quand il jouait lorsqu'il sentit la fatigue alourdir ses paupières. Il se frotta les yeux et s'étira en bâillant. Son regard tomba sur sa montre. Horreur ! Il était très exactement huit heures moins vingt-cinq ! Ce n'était pas possible, il n'avait pas pu jouer aussi longtemps ! Fébrilement, il sauvegarda sa partie, sortit de

sa chambre en courant, dévala les escaliers. Il espérait trouver un retardataire comme lui pour ne pas arriver seul sous des dizaines de regards, mais les couloirs étaient vides. Il perdit encore du temps en se trompant de direction et quand il pénétra dans le réfectoire, le dîner était commencé depuis un bon quart d'heure.